

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nécrologie : M. Pierre Gillioz, M. Joseph Barras,  
M. René Max, M. Joseph Wirthner

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 23, p. 165-166

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## NÉCROLOGIE

M. **Pierre Gillioz**. Par suite d'une méprise, nous avons omis de mentionner dans notre dernier n° le décès de M. Pierre Gillioz, préposé aux poursuites de Martigny. Ancien élève de l'Abbaye où il était venu faire sa rhétorique en 1872, il étudia le droit et obtint le diplôme d'avocat. Il fonctionna longtemps comme greffier du tribunal de Martigny, puis fut appelé à la charge de préposé aux poursuites. Tout le monde s'accordait à reconnaître en lui le fonctionnaire modèle, discret, consciencieux et délicat, l'homme aimable et le bon chrétien. Enlevé à l'âge de 72 ans, après une vie bien remplie, il ne laisse que des regrets.

M. **Joseph Barras**, profès de l'Abbaye. Né en 1899, il reçut une éducation profondément chrétienne. Son caractère vif, ouvert et plein de bonne humeur semblait le destiner au monde : il allait terminer ses études de télégraphiste lorsqu'il sentit l'appel de Dieu. Il n'eut pas un instant d'hésitation, et, en 1917, il venait faire ses classiques au Collège de l'Abbaye. C'est alors que nous le connûmes. L'idée d'être prêtre un jour avait mûri son âme : d'expansif, son naturel avait gagné en profondeur.

Certainement il avait trouvé Dieu, et s'y était établi. Il fit ainsi ses études, humble, effacé, scrupuleux dans l'observance du Règlement ; non qu'il soit devenu taciturne, au contraire : en récréation, il était le plus charitable et le plus joyeux des compagnons de jeu.

M. Barras songea d'abord au sacerdoce dans le monde ; mais l'idéal de la perfection religieuse qu'il apprit à connaître durant ses classes, le captiva bientôt, et, sa maturité obtenue, il était admis à prendre l'habit religieux de l'Abbaye.

Avec quel amour et quelle ardeur il se donna tout à Dieu, c'est le secret du Roi — et il est bon de le cacher. Une chose certaine : Dieu, qui le voulait tout à lui, l'aima tellement qu'il le brisa de douleur. La santé de M. Barras n'avait jamais été bien forte ; à la fin de son noviciat il dut s'aliter : août finissant le vit définitivement à la Clinique St-Amé. Il y passa deux longs mois de souffrances. Suprêmes purifications sans doute : dans la gloire du ciel, Dieu voulait pouvoir prendre ses complaisances en celui qu'il aurait formé à l'image de son Fils.

Lorsque la douleur de l'agonie étreignit le jeune profès solennel, il renouvela en regardant son Christ le sacrifice de sa vie : « Pour les prêtres... » murmurait-il. A 10 h. ½, le 10 novembre, l'holocauste était consumé. Au matin du 11, la voix joyeuse du bourdon abbatial nous apprenait que c'était grande joie au ciel. N.

Le n° de décembre était sous presse, quand la nouvelle inopinée du décès de M. **René Max** nous est arrivée de Zürich : une congestion cérébrale l'a emporté à l'âge de 17 ans. Il avait quitté l'année dernière le collège où il avait fait ses classes industrielles. Ses anciens camarades se souviendront dans leurs prières de cet excellent condisciple, si sympathique à tous.

Nous avons appris aussi le décès de M. **Joseph Wirthner**, qui fut élève aux Cours des Allemands, en 1904-1905. Il était président de la commune de Blitzingen dans le Haut-Valais. Nous regrettons de n'avoir pas reçu d'autres détails sur l'honorable défunt, dont nous recommandons l'âme aux prières de nos amis.

Nous présentons aux familles des défunts nos religieuses condoléances.